

**INTER DISCURSIVITE ET ALTERNANCE CODIQUE EN FRANCOGRAPHIE
CAMEROUNAISE : CAS DE *MUNYAL*, *LES LARMES DE
LA PATIENCE* DE DJAILI AMADOU AMAL**

François MBARGA
Université de Yaoundé, Cameroun
docfrancombarga@yahoo.com

Résumé: L'univers expérientiel est généralement observé, représenté et exprimé linguistiquement de manière différente, conformément aux univers de croyance et intentions de discours des locuteurs. Aussi cette étude montre-t-elle que les appréciations péjoratives ou mélioratives du français en situation de coexistence avec les langues locales impactent considérablement la scripturale littéraire. L'usage prépondérant de la langue de Molière dans la géométrie de la francophonie en général et dans la poétique camerounaise en particulier, a toujours recours aux langues originelles des écrivains francophones et camerounais en l'occurrence. Ceux-ci insèrent, dans leurs œuvres majoritairement d'expression française, des mots, expressions idiomatiques, emprunts, calques, discours propres à leurs langues et socio-cultures. Le fulfulde, langue de la ville natale de Djaili Amadou Amal, écrivaine camerounaise, se trouve incrusté dans l'espace discursif de *Munyal, les larmes de la patience*. Cela, sans doute, confère à la syntaxe française un caractère hétérogène créant ainsi un paradoxe saisissant qui débouche sur une onde de choc entre ladite langue et le français. Cette contribution questionne et explique, à travers l'approche guillaumienne, les sources du conflit entre les langues en contact et les conséquences linguistiques qui en résultent sur le français notamment, en contexte francophone dont le Cameroun. La posture heuristique est que les langues ne sont pas naturellement prédisposées à être en situation conflictuelle. La langue française étant un fait social, ses variations, altérités et sa prédominance en francographie camerounaise sont liées aux conditions extérieures. Ce qui du reste, exclut l'idée de son supposé aspect conflictogène et permet de marquer une frontière entre ce code de communication/ le fulfulde et les imaginaires dont ces deux langues font objet dans les domaines aussi variés que les pouvoirs politique, économique socioculturel, religieux. Autant de représentations aux enjeux divers justifiant l'inter discursivité et l'alternance codique dans le corpus sus-évoqué.

Mots-clés : français, fulfulde, inter discursivité visées discursives, francographie camerounaise

**INTER DISCURSIVITY AND CODIC ALTERNATION IN CAMEROONIAN
FRANCOGRAPHY: THE CASE OF *MUNYAL*, *THE TEARS OF PATIENCE* BY
DJAILI AMIDOU AMAL**

Abstract : The experiential universe is generally observed, represented and expressed linguistically in different ways, in accordance with the belief universes and discourse intentions of the speakers. Thus, this study shows that pejorative or meliorative appreciations of French in a situation of coexistence with local languages have a considerable impact on literary scripturality. The preponderant use of the language of Molière in the geometry of the Francophonie in general and in Cameroonian poetry in particular, has always had recourse to the original languages of Francophone writers and Cameroonians in particular. In their works, which are mainly in French, they

insert words, idiomatic expressions, borrowings, calques and discourses specific to their languages and socio-cultures. Fulfulde, the language of the native town of Cameroonian writer Djaili Amadou Amal, is embedded in the discursive space of *Munyal, les larmes de la patience*. This undoubtedly gives the French syntax a heterogeneous character, thus creating a striking paradox that leads to a shock wave between the said language and French. This contribution questions and explains, through the Guillaumian approach, the sources of the conflict between languages in contact and the resulting linguistic consequences on French in particular, in the Francophone context, including Cameroon. The heuristic posture is that languages are not naturally predisposed to be in conflict. The French language being a social fact, its variations, otherness and predominance in Cameroonian francography are linked to external conditions. This excludes the idea of its supposed conflictogenic aspect and makes it possible to mark a boundary between this code of communication/Fulfulde and the imaginations of which these two languages are the object in domains as varied as the political, economic, socio-cultural and religious powers. So many representations with diverse stakes justifying the inter discursivity and the codic alternation in the above-mentioned corpus.

Keywords: French, Fulfulde, inter discursivity, discursive aims, Cameroonian francography

Introduction

Le français constitue une exigence entrant dans la dynamique des échanges communicationnels à l'échelle mondiale. Il s'avère incontournable dans les États où il a un statut officiel, comme langue de l'école, de l'administration ou de toutes les activités humaines. Tel est le cas du Cameroun. En Afrique francophone, par exemple, les langues locales n'ont pas le même privilège accordé au français. La priorisation de ce dernier, dans ce contexte global, n'est pas un fait naturel inhérent au système interne du français et son fonctionnement. Autrement dit, cette langue en elle-même ne prédispose pas à une telle prépondérance dans des univers étatiques et productions littéraires spécifiquement. Cet état de chose résulte des représentations que des individus locuteurs se font constamment de la langue française et des langues africaines en général et camerounaises en particulier. De fait, « Le concept de représentation évoque [...] l'activité de sélection de la forme jugée convenante et déterminée par les visées pragmatiques de fond et de forme. » (Ewane, 2016 : 15). En effet, les emplois singuliers du français par des écrivains camerounais notamment, répondent à un besoin d'exprimer et de faire signifier leurs univers expérientiels. Cela exige desdits écrivains, le savoir voir et le savoir représenter leurs milieux aux réalités foisonnantes, dont les langues importées et celles du terroir. L'évolution de ces espaces de vie et leurs composantes déterminent considérablement la dynamique d'une langue comme le français. Car, « [...] les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs » (Calvet, 2017 : 3). On ne saurait donc exclure la langue française des faits socio-culturel et historique de ceux qui s'en servent oralement ou par écrit. Le français, comme toute autre langue, dans son fonctionnement morphosyntaxique, lexico-sémantique, phonologique ou phonétique, subit des influences extérieures au point d'être le reflet typique des rapports inter humains et de l'homme avec son environnement. Le constat est que l'usage du français, dans des périmètres francophones, est

enclin au conflit avec des langues originelles propres à ces territoires, du fait des images dont il fait objet à l'aune de celles-ci, avec lesquelles il est permanemment en contact. Aussi l'opposition entre une langue A dominante et une langue B dominée est –elle la traduction, voire la manifestation des relations verticales existant entre des individus et des sociétés du monde. Pour cerner la causalité des guerres entre les langues, il faudrait aller au-delà de ce qui est vu en surface pour interroger leurs « racines sociales profondes » (Calvet, 1987 : 8). L'individualisation du français par des écrivains d'Afrique en général laisse entrevoir des confrontations idéologiques en rapport à la politique, l'économie, l'identité socioculturelle, etc. Le français utilisé dans des productions littéraires camerounaises paraît ne pas être destiné à l'unique visée de faire des dites productions, les creusets du bon usage de cette langue. Ces œuvres, appelées à être lues et comprises au-delà de leurs sphères de mise sur pied, constituent les univers marqués par les éléments sociaux, culturels et identitaires, à travers un français édulcoré. L'altérité dudit français, aux plans lexical, syntaxique et sémantique par l'insertion des mots d'une autre langue ou culture, n'est pas un simple fait d'esthétisation ou un procédé banal dénué de portée significative. Cette ouverture, aux caprices de la créativité des auteurs, prouve à suffire leur désir d'affirmer leurs visions du monde ou identités de toutes natures, par la mixture oppositive des langues et discours différentiels au sein de leurs textes. Cela, peut-être, parce que :

[...] la littérature française est en train de chercher, et semble bien mal de se définir, langue française, par contre, avec de nombreuses inflexions régionales et mondiales, demeure une vaste terre fertile, irriguée par des idiomes qui l'habitent et traduisent de vivantes cultures vernaculaires.

Lionnet (2013 : 119)

L'univers discursif littéraire camerounais mêle et entremêle les emprunts, xénismes, pérégrinismes allusions, citations, proverbes, etc. Cela, à l'observation, porte un coup sur l'organisation normée de la syntaxe française. Il est pourtant difficile que, s'exprimant ou écrivant en français, l'on puisse se départir de la langue de ses origines et culture qu'elle véhicule. Aussi cet article s'intéresse-t-il au fondement et enjeux de l'hétérogénéité conflictuelle du français dans le roman camerounais en particulier. En quoi le mélange des codes et l'inter discursivité dans *Munyal, les larmes de la patience* constituent-ils la matérialisation d'un conflit linguistique relevant des conditions extérieures ? L'hypothèse est que l'appropriation du français, le sériant dans une situation antinomique avec le fulfulde, serait entièrement consubstantielle aux univers de croyance et visées discursives des sujets parlants, notamment celles de l'auteur de l'œuvre sus-évoquée. Ce phénomène n'étant pas un fait naturel des langues elles-mêmes en coexistence, aurait des enjeux multiples. L'analyse en perspective, au prisme de l'approche guillaumienne, s'applique au roman suscité pour montrer et expliquer les soubassements de ces manifestations sociolinguistiques, tendant à mettre en état de conflit les deux langues susmentionnées. Les développements qui vont suivre s'articulent autour de deux points essentiels : de la clarification des concepts à la pertinence de la théorie guillaumienne et description du corpus d'étude et fondements de l'alternance codique et de l'inter discursivité.

I. De la clarification notionnelle à la pertinence de la théorie guillaumienne

Cette articulation revisite sémantiquement les concepts de discours/francographie camerounaise, inter discursivité, alternance codique. Elle présente aussi la théorie guillaumienne appliquée à l'analyse et interprétation des occurrences des phénomènes sus-évoqués. L'objectif est de se réappropriier lesdits concepts dans l'optique d'une intelligibilité contextuelle débouchant sur l'identification de leurs manifestations discursives par une approche linguistique cognitive : la psychomécanique du langage. Cette dernière convoquée permet, le cas échéant, la saisie optimale des éléments sociolinguistiques compris dans le roman suscit.

I.1. Des concepts de discours / francographie camerounaise à l'intelligibilité de l'étude

L'examen sémantique des notions, discours et francographie camerounaise conduit à la compréhension linguistique et littéraire du support de cette étude, *Munyal les larmes de la patience*, qui constitue un univers discursif charriant les éléments hétérogènes. Ce qui explique, dans ce cadre, l'importance de passer en revue les contenus des paradigmes ci-dessus évoqués. Le discours, dans une perspective structurale, héritée de Saussure, correspond à la parole. Celle-ci est la réalisation individuelle de l'activité langagière. Elle (parole) varie d'un locuteur à un autre. Ainsi le discours s'avère hétérogène, parce que variable selon des contextes et des sujets parlants. Il est, contrairement à la langue, « [...] la mise en œuvre effective par le locuteur d'un ensemble de signes socialement institués mis à la disposition pour l'expression de sa pensée » (Neveu, 2004:162). C'est donc, tout compte fait, le produit de l'énonciation scripturale ou orale, actualisé dans un contexte à un temps donné. Il laisse toujours voir en son sein, des indices ou marques de modalisation. Dans la théorie guillaumienne notamment, ce terme (discours) constitue le résultat de l'acte de langage, en tant qu'espace d'actualisation et d'exploitation momentanée des unités prises en représentation, en langue. Cette dernière est la condition essentielle du discours, qui en est sa concrétisation effective. Ainsi, « [...] la langue préexiste de façon obligée à son emploi en discours. Elle est un avant notionnel dont le discours constitue l'après » (Tabi Manga, 1986 : 72). Dans ce rapport hiérarchisé et complémentaire, le discours dépend des représentations du monde en pensée. Préalablement à sa construction, il y a un cinétisme relationnel entre le regard du locuteur sur l'univers, sa saisie mémorielle et l'expression linguistique individuée dudit univers. Cela, correspondant au processus (guillaumien) d'élaboration de l'acte langagier, implique la scripturale littéraire, dont le discours romanesque.

En littérature, l'on parle de discours littéraire. Ce concept a été introduit par le linguiste français, Maingueneau. Pour lui, en effet, ce terme fait référence aux « Conditions de communication littéraire et l'inscription sociohistorique des œuvres » (Maingueneau, 2004 :28). C'est un univers où s'observent des facteurs conditionnant son existence : contexte, instances de production/ réception, référent(s) code(s), etc. En d'autres termes, « [...] considérer le fait littéraire comme discours, [...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites, évaluées, gérées » (Maingueneau, 2004 :34). Au-delà de sa configuration et de son organisation linguistique interne, commandée par le style inhérent à tout écrivain, le discours littéraire se présente tel un champ où des relations de toutes natures se nouent. N'étant pas désincarné ou absolument imaginaire, il est en corrélation avec

le monde réel et ses composantes, comme l'illustrent les énoncés ci-après, extraits de notre corpus.

(1) L'amour n'existe pas avant le mariage, Ramla. On n'est pas chez les blancs ici, ni chez les Hindous. [...] (MLP, p. 16)

(2) Si ton destin est de l'épouser, tu n'y échapperas pas. Et si ton destin est autre, là encore tu n'y peux rien changer. Tout est entre les mains du créateur. Prions pour qu'il t'accorde le meilleur. (MLP, p.16)

Ces passages témoignent de ce que les modes de pensée des autres, en rapport à la religion et tradition, pour ce qui concerne le mariage, irriguent l'univers de *Munyal, les larmes de la patience*. Il s'y observe aussi un usage marqué du français qui, hétérogène, laisse entrevoir l'expression de l'âme camerounaise de cette auteure ; d'où le concept de francographie camerounaise, explicité ci-après. Blachère (1991), dans une perspective méthodologique générale, a élaboré et développé le concept de francographie africaine pour caractériser et appréhender les œuvres littéraires africaines écrites en langue française. L'adjectif, camerounaise, associé à ce paradigme, donne lieu au syntagme francographie camerounaise, qui est utilisé par des chercheurs camerounais, dont Fandio Ndawouo. Il traduit, d'après cette auteure « [...] une volonté affirmée d'interroger et de déconstruire les frontières génériques conventionnelles de la langue française normée. » (Fandio Ndawouo, 2014 : 265). Il y a, en effet, quelques traits communs dans les textes littéraires en francophonie en général et en Afrique francophone notamment. Car, « Dans les textes littéraires de la francophonie, l'imaginaire linguistique apparaît comme un ressort de créativité langagière permettant, entre autres, l'invention de néologisme de formes et de sens. L'écrivain africain qui produit des textes en situation de polyglossie y trouve l'espace de réalisation des alternances de langues dans son œuvre, moyennant un travail systématique de composition et d'écriture. » (Wamba et Noumssi, 2011 : 241). De fait, l'usage du français est marqué dans des productions littéraires africaines en général. Toutefois, chaque territoire originel d'écriture tel le Cameroun a ses spécificités socio-culturelle, linguistique, politique, économique ou religieuse, qui impactent fortement sa scripturale, en apprivoisant d'une certaine manière la langue française afin de rendre celle-ci capable d'exprimer des faits inhérents au contexte camerounais par exemple. Par cette notion, il faut entendre le texte littéraire scriptural produit par un auteur camerounais d'origine résidant ou non au Cameroun, et qui est investi de l'identité culturelle camerounaise. Ledit texte, à travers des procédés d'écriture, de l'appropriation du français et/ou des langues locales et les problèmes traités en son sein, constitue l'univers typique d'expression de cette dernière. C'est un champ discursif complexe de manifestation linguistique de la camerounité. Aussi l'auteure de *Munyal, les larmes de la patience*, exprime-t-elle par l'alternance français/fulfulde et le mélange des discours, les représentations de la femme musulmane et ses réalités en contexte camerounais. Il importe également de définir ci-dessous l'inter discursivité, dans l'optique de saisir les configurations discursives du corpus de cette étude.

1.2. Comprendre l'inter discursivité à l'aune du corpus identifié

L'inter discursivité est une variante dérivationnelle de l'intertextualité. Cette dernière, forgée par Kristeva(1966), a été reprise différemment par d'autres auteurs, dont Genette(1979), Bakhtine(1984) ; etc. Cette notion (intertextualité) permet de voir que « [...] tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues » (Barthes, 1973 : 6). Autant le dire, l'inter discours ne se situe pas aux antipodes d'une telle conception. Par ailleurs, on le définit comme : « Ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 324). Le discours littéraire est le creuset d'une mosaïque d'inter discours existant en son sein à travers des procédés bien connus. Ce phénomène est donc constitutif de micro-discours intégrés dans la macrostructure discursive spécifique. Il implique la relation qu'un discours donné a avec d'autres ayant existé, existant et à partir desquels ledit discours serait produit. Cette caractéristique traverse notre corpus par l'usage foisonnant des énoncés proverbiaux, relevant de la sagesse culturelle africaine en général. Les exemples suivants attestent ce qui précède.

- (3) «La patience cuit la pierre »(MLP:1)
- (4) « La patience d'un cœur est en proportion de sa grandeur » (MLP, p.34)
- (5) « Au bout de la patience, il y a le ciel » (MLP, p.37)
- (6) « On me cita un hadith du prophète : Malheur à une femme qui met en colère son mari, et heureuse est la femme dont l'époux est content d'elle ! »(MLP, p.74)

Les énoncés (3), (4) et (5) ci-dessus sont des épigraphes, des citations proverbiales appartenant au paratexte. Ce sont des discours autour de *Munyal les larmes de la patience*. Cette mise exergue des proverbes se destine à élucider le contenu de ce roman et à éclairer les intentions de son auteure. Cette dernière, fustigeant le statut conféré à la femme musulmane, montre, à travers ces énoncés parémiologiques, comment celle-ci est muselée, réduite au silence et condamnée à obéir au diktat du genre masculin. En (6), il s'agit d'un hadith, précepte de l'islam tel qu'édicté par le prophète Mahomet. Ledit hadith relègue la femme mariée au second rang comparativement au mari. Cet extrait du coran illustre le rapport qu'il y a entre l'écrivaine dudit roman et cette religion. Par-là, s'entrevient en filigrane un conflit entre le discours désaliénant (celui de l'auteure) la femme et celui de l'obédience religieuse sus-évoquée, qui semble en être tout le contraire. Autant ce support-corpus subsume d'autres discours, autant en son sein s'observe l'alternance codique, définie ci-après.

1.3. Réexamen du concept : alternance codique

L'alternance codique est un phénomène sociolinguistique issu des contacts des langues. Lorsque dans un contexte donné, deux ou plusieurs langues coexistent, cela est de nature à créer l'inter langue dans le processus discursif. C'est la résultante de « [...] toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu » (Moreau, 1997 : 64). L'incorporation, dans une chaîne énonciative en français, par exemple, des mots ou

expressions provenant d'une autre langue, rend cette langue (le français) d'accueil hétérogène. Ce procédé, en tant que mise ensemble de deux codes linguistiques à travers des unités les constituant, est un mélange codique. L'usage alternatif dans une même structure énonciative des items relevant des langues différentes correspond donc à l'alternance codique. On parle d'alternance ou mélange pour « Les cas où le locuteur bilingue alterne entre les codes au sein d'un même événement conversationnel ; alterne dans un même tour de parole ou mélange les éléments des deux codes au sein d'un même énoncé » (Winford, 2003 : 103). Il y aurait une difficulté à différencier ces deux phénomènes. À bien réfléchir, le mélange et l'alternance codique(s) ne s'excluent pas. Ils s'emboîtent l'un dans l'autre, puisque les constituants (entiers ou restrictifs) de deux codes distincts, pourtant maîtrisés par le sujet parlant ou écrivant, sont présents dans un même tissu de discours. Ils doivent vraisemblablement s'alterner dans la dynamique de construction progressive du discours voulue par le locuteur. Cette perspective sociolinguistique et interculturelle s'observe dans notre corpus, comme le montrent ces illustrations :

- (7) « Patience, mes filles ! **Munyal** ! Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du **pulaaku**. » (MLP, p. 1)
- (8) « Je vérifie que mon manteau tombe autour de moi. C'est une somptueuse **alkibbare** » (MLP, p.1)
- (9) « Hayatou, fais le **do'a**, prononce la prière. » (MLP, p.4)
- (10) « Ma chère Safira, voici la nouvelle mariée, ton **amariya**. Son nom est Ramla (...)
- (11) C'est toi la première épouse, la **daada-saaré**. Et, comme tu le sais, la **daada-saaré** est le guide de la maison, celle qui veille à l'harmonie du foyer. » (MLP, p.7-8).

Les énoncés supra comportent des mots venant d'un autre code, le fulfulde, langue parlée dans l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-nord du Cameroun. Leur inscription dans les énoncés en français se fait par le processus de détermination. En (7) **Munyal** en est l'exception, il y est intégré sans déterminant. Ce mot signifie patience, valeur essentielle de l'islam qu'une femme en couple devrait avoir. Les autres unités : **pulaaku**, **alkibbare**, **do'a**, **amariya**, **daada-saaré** sont précédées des déterminants, articles définis (le ou la), indéfini (une) contracté (du) et adjectif possessif (ton). Elles ont pour sens, respectivement : la valeur ; le vêtement que l'on porte lors des cérémonies traditionnelles ; la prière ou le fait de la prononcer ; la coépouse ou femme nouvellement mariée et la première épouse, regardée comme guide pour les autres. La présence de ces unités constitutives du fulfulde, dans la syntaxe française, est un paradoxe traduisant un conflit existant entre ces deux langues. Car chacune desdites langues étant autonome peut, indépendamment de l'autre, exprimer des réalités de ce contexte de vie. Ce qui laisse penser que le fulfulde, langue originelle des régions ci-dessus énumérées, voudrait avoir voix au chapitre dans un espace où l'usage du français tend à devenir de plus en plus dominant, au grand dam des langues locales. Ces éléments identifiés (puisés de la langue fulfulde), leur intelligibilité satisfaisante passe par l'application de l'approche guillaumienne dont la portée est présentée ci-après.

1.4 Pertinence de l'approche guillaumienne pour l'intelligibilité de l'objet d'étude

La mobilisation des concepts guillaumiens, dans l'analyse de l'inter discours et l'alternance codique, permet d'appréhender et d'explicitier le fondement de leurs occurrences discursives. En effet, le point essentiel de la psychomécanique du langage est la double articulation langue/ discours, conduisant à la nécessité des rapports interdépendants de ces deux entités. L'activité langagière aussi bien à l'oral qu'à l'écrit engage donc : « Deux moments théoriques distincts : celui de la langue, puis celui du discours » (Fuchs, 2006 :42). La langue est, dans cette logique, virtuelle en nous et en construction permanente. Elle correspond au plan de la représentation des réalités du monde, à partir de la saisie individuée du locuteur. Le discours quant à lui, se situe sous l'angle de l'expression, comme aboutissement de l'acte de langage. Il est, en d'autres termes, la langue actualisée, matérialisée momentanément dans une situation d'énonciation donnée. Pour que la dynamique : regard- représentation et expression, se mette en branle, il importe que le sujet parlant, préalablement sujet pensant, puisse avoir quelque chose à dire dénommé : visée de discours. Celle-ci dépend de l'univers de croyance, c'est-à-dire l'idéologie de l'être, la culture à laquelle appartient tout écrivain. Le choix des unités linguistiques et leur ordonnancement dans l'espace de discours sont liées à l'entité culturelle et au but de communication de chaque auteur (e), dont celle de *Munyal, les larmes de la patience*. Il faudrait ainsi, par l'approche guillaumienne priorisant les mécanismes mentaux préalables qui interviennent à la construction des actes de langage oraux ou scripturaux, déterminer les possibles univers de croyance et visées discursives de l'auteure du roman suscité, constituant notre corpus. L'objectif, à cet effet, est de pouvoir dégager l'ontogenèse des phénomènes sociolinguistiques sus-évoqués et d'en présenter les enjeux.

2. Description du corpus et fondements des faits discursifs hétérogènes, répertoriés

Cette articulation décrit notre corpus au double plan de la forme et du contenu. Elle laisse voir sa construction à partir de ces deux aspects. Par la suite, est présentée, la chaîne de causalité induisant l'existence, en actualisation (discours effectif), l'inter discours et alternance codique. Y sont également évoqués, succinctement, les enjeux des phénomènes sociolinguistiques ci-dessus rappelés.

2.1. Description formelle et substantielle du corpus d'étude

Cette réflexion, rappelons-le, a pour corpus, *Munyal, les larmes de la patience*. C'est un roman dont l'auteure, d'origine camerounaise, est Djaili Amadou Amal. Il a été publié pour la première fois sous ce titre en 2017 dans les éditions Proximité. À la lecture studieuse de cette œuvre d'un volume de 222 pages, se note un foisonnement de discours de nature différentielle. Dans cet entremêlement, il y a le discours de l'auteure, les discours des personnages au style direct, indirect ou indirect libre traduisant leur appartenance à la tradition ou à la religion. Il y a également les discours épigraphiques exprimant la sagesse peule en rapport à la maîtrise de soi et aux valeurs humaines. Trois grands discours, en somme, s'entrechoquent dans cet espace : discours révolutionnaire ou moderne, discours traditionnel et discours religieux (à travers la reproduction des principes du hadith). À observer, cette inter discursivité s'inscrit dans la dynamique de l'inter langue : français / fulfulde, caractérisant l'univers dudit roman. Aussi y relève-t-on, de manière éparse, ces mots du fulfulde : *pulaaku* (valeur), *munyal* (patience), *gaadé* (herbes servant de

remèdes contre les mauvais esprits), **dilké** (produit traditionnel pour gommage), **djinns** (esprits malveillants), **semteende** (la retenue), **zakat** (l'aumône), **defande** (le temps imparti qu'une épouse doit passer avec son époux, son tour dans la chambre conjugale), etc. C'est donc l'univers discursif des effets induits du contact des langues. Les mots et expressions du fulfulde compris dans cet espace s'y imposent comme tels, tout en brouillant le plan lexical, syntaxique voire sémantique du code français utilisé ici (en grande partie). L'alternance codique, dans cette production, tend à traduire le conflit mémoriel existant chez l'écrivaine de ce roman. Aussi de ces traits formels identifiés, pouvons-nous déterminer la substance du contenu dudit support corputiel. Le relevé des observables relatives à l'inter discours et alternance codique peut permettre d'accéder au contenu notionnel de *Munyal, les larmes de la patience*. En effet, ce dernier traite des problématiques tels que : le mariage forcé, l'amour conditionné, le viol, le statut de la femme musulmane et partant de la femme en général, la phallocratie ; etc. Il constitue une critique acerbe des pesanteurs sociales, traditionnelles et religieuses embrigadant la femme musulmane. Celle-ci, faisant objet de discrimination, est davantage considérée tel un objet dont le genre humain se sert pour se satisfaire. Ramla (narratrice et l'un des personnages principaux), Diddi (la mère de Ramla) et Hindou (sœur consanguine de Ramla) en constituent des exemples.

À l'opposé, nous avons des personnages masculins dont Hayatou (oncle de Ramla), Alhadji Boubakari (le père de Ramla), Alhadji Issa (le grand homme d'affaire de la ville de Maroua qui finit par être imposé à Ramla comme époux), Moubarak (cousin de Hindou devenu époux de Hindou) qui, sans cesse, affichent leur phallocratie en imposant, à chaque circonstance, leur volonté égoïste à la gente féminine. La critique contre ces maux est d'autant plus véhémente que dans ce corpus sont rapportés au style direct des discours aliénants fortement ancrés dans la tradition et la religion, comme l'on peut le constater dans les passages ci-après.

(12) « Oseras-tu me défier, fille de rien ? Oseras-tu humilier mon frère pour sa magnanimité de t'avoir trouvé un homme qu'au fond tu ne mérites pas ? fit-il, en haussant la voix, très en colère. Voilà le résultat de laisser des filles trop longtemps sur les bancs de l'école. Elles se sentent pousser les ailes et se mêlent de tout. Le mariage n'est pas qu'une question de sentiment. C'est d'abord, et avant tout, l'alliance de deux familles. » (MLP, p.20)

(13) « Ils avaient tout simplement fixé une date. La date qui devait m'enchaîner à vie. » (MLP, p.23)

De ce qui précède, il s'observe deux types de discours en rapport au mariage et à la femme. En (12) il s'agit du discours qui, chosifiant la femme, considère le mariage comme un arrangement entre parents, sans le consentement de leur fille, celle qui est donnée en mariage. En (13) c'est un autre son de cloche discursif qui se fait entendre. Ici le genre féminin est pris en compte, telle une liberté : elle devrait s'unir à un homme librement, dépendamment de l'amour qu'elle éprouve pour celui-ci. La résultante des phénomènes sociolinguistiques observés dans le corpus est la cohabitation, dans un même espace géographique, le français et les langues locales, dont le fulfulde. Ces différents codes de communication, coexistant dans le plan mémoriel de Djaili Amadou Amal, sont en état conflictuel. Il faudrait donc en déterminer leurs soubassements.

2.2. Fondement(s) de la coexistence français/fulfulde induisant un conflit mémoriel chez l'auteur(e)

Le français, en contexte camerounais, est en contact avec la multitude des langues de ce territoire, dont le fulfulde. Cette situation linguistique a une incidence sur le déroulé morphosyntaxique, lexical, sémantique de la langue française, objet d'appropriations individuées. Les usages du français, propres aux locuteurs ou scripteurs camerounais, dépendent des représentations individuelles ou collectives que ceux-ci se font de cette langue et des autres avec lesquelles elle cohabite. Il est question, dans ce sectionnement, de présenter comment cette cohabitation n'étant pas une tabula rasa linguistique chez des écrivains francophones, crée un conflit latent dans leur plan mémoriel. Cette posture heuristique trouve sa justification et pertinence dans la conception de la langue, en théorie guillaumienne, comme possession en soi de l'entité virtuelle. Car, « [...] si la langue a une existence commune et, en quelque sorte collective, elle est en commun, celle d'un groupe de personnes pensantes, elle a aussi une existence singulière, individuelle. » (Guillaume, 1989 : 101). L'emploi subjectivé du code commun qu'est la langue française, dans le roman précédemment identifié, se manifeste par son métissage avec le fulfulde. Ce maillage s'inscrit dans une logique de conflit lié à la possession individuée des deux langues suscitées. Dans un environnement où celles-ci, n'ayant pas un même statut et pouvant être employées pour l'expression des réalités de cet univers à des degrés différents, il y a rivalité, en termes de sauvegarde et d'affirmation de chacune de ces langues par des locuteurs, conformément aux buts à atteindre. La pensée de l'écrivaine du roman susmentionné n'est pas dans une immobilité contemplative de la coexistence (non nécessairement pacifique) de ces langues. Ces dernières, elle les possède en elle virtuellement. Elles sont ainsi puissanciellement en construction représentative des données de l'univers. Et de ce fait, elles saturent le champ psychique du sujet-écrivain, dont celui de Djaili Amadou Amal. Cette diglossie linguistique mémorielle dont fait objet l'auteur(e) de notre corpus est la résultante de la situation de contact français/fulfulde dans la ville de Maroua et leurs inégales distributions. Son vécu expérimentiel face à ces langues sujettes aux imaginaires différentiels constitue un percept, c'est-à-dire ce qui, concret, est perçu et mentalement représentable, comme le confirment ces propos :

Pour parler du monde expérimentiel, il faut d'abord enregistrer l'expérience mentalement, au moyen de la perception : sans la perception l'être humain ne saurait pas que le monde extérieur existait. Tout ce que nous disons de notre expérience immédiate au monde est nécessairement dit par nos perceptions ; quand nous parlons de ce que nous voyons, l'acte de langage est, d'une certaine manière incidente à nos perceptions.

Hewson (1988 : 74)

Le fait avéré est la complexité de la configuration linguistique au Cameroun. Cet aspect révélateur, constitue l'univers expérimentiel des écrivains camerounais. Ces derniers saisissent et représentent différemment, en pensée, ledit univers linguistique caractérisé par une disproportion des rôles entre langues officielles et langues locales camerounaises. Ce défaut de convenance, linguistiquement parlant, affecte le plan mémoriel desdits auteurs(es) dont celui de Djaili Amadou Amal, comme l'illustrent les passages ci-après.

(14) « **Alhamdulillah!** Ta fortune se réveille. Enfin, je pourrai relever la tête avec fierté et cela, grâce à toi. Enfin, ma dignité est assurée. Mais je ne suis pas si surprise. Je savais que tu devais avoir une vie exceptionnelle. » (MLP, p.15)

(15) «- Mais, Diddi, je ne le connais pas.

- Lui, il te connaît. Apparemment, il a beaucoup insisté pour t'épouser. Ton père en est très fier, tu sais ?

- Mais, j'aime Aminou ! C'est avec lui que je veux me marier. » (MLP, p.16)

(16) « Matin et soir, elle recouvre mon corps entier de **dilké**. » (MLP, p.24)

(17) « Il apporte, pour mon bain, des écorces censées me protéger du mauvais œil, des *gaadé* supposés me donner du charme, des feuilles à encenser pour me protéger des **djinns**. » (MLP, p.25)

(18) « Il est connu qu'une fille peut conduire son père en enfer. On dit que chaque pas d'une fille pubère non mariée est comptabilisé dans le grand livre de comptes et inscrit comme péché pour son père. Chaque goutte de sang impur d'une adolescente encore célibataire précipite son père en enfer. » (MLP, p.35)

Les énoncés(14), (15) et (18) laissent voir, par remonté notionnelle, l'ensemble d'opérations des pensées oppositives, assiégeant le champ de conscience de l'écrivaine dans un contexte où divers discours sont construits sur l'image de la femme, sous le double angle du mariage et de la religion. Il y a, en pensée (de cette auteure) cet univers de modes de penser et de voir contradictoires qu'elle essaie autant que faire se peut de reconstruire puissanciellement, pour en exprimer linguistiquement au moyen de dialogue aux postures divergentes des interlocuteurs d'une part ; et sous forme de reprise discursive des écrits du coran, condamnant un père à partir des péchés commis par sa fille d'autre part. En (14), (16) et (17), s'observent des mots étrangers à la langue française: **Alhamdulillah**, **dilké**, *gaadé* et **djinns**. Ces unités du fulfulde, en nombre très réduit, comparativement à celles du français, témoignent de la disproportion existant dans l'usage de ces langues. Cela se justifierait, car il s'agit d'un roman essentiellement d'expression française. Il y a là, un paradoxe à retrouver le fulfulde dans le fonctionnement syntaxique du français. Il se trouve en effet que, l'opérativité de l'acte de langage, à l'initial, c'est - à- dire au plan mémoriel de l'écrivaine, fait face à deux codes de communication institués en représentation, et ce de manière dynamique. Cet état de chose affecte considérablement l'activité transitoire consistant à faire passer une langue de son état puissanciel à l'état effectif (discours). Aussi consciemment ou non, les mots de la langue fulfulde ci-dessus relevés, s'intègrent-ils en filigrane en français dans l'univers de *Munyal, les larmes de la patience*. Ce qui montre le déséquilibre de statuts et fonctions de ces deux langues, ainsi que leur degré de possession par l'auteure. D'autres fondements aux enjeux divers expliquent l'inter discours et l'inter langues conflictuels, comme nous le verrons dans le raisonnement qui va suivre.

2.3 De l'univers expérientiel aux représentations / visées de communication de l'auteure

Ce point montre que les représentations subjectives ou objectives de l'univers expérientiel, conditionnées par la variabilité des intentions de communication, sont à la base de la dynamique des langues, surtout de leurs possibilités de conflit(s). Dans un contexte mondial, caractérisé par des confrontations de positionnements idéologique, politique, économique socioculturel, il est évident que des imaginaires desdits domaines, de soi et de l'autre soient valorisants ou dévalorisants. Ce qui est de nature à avoir une incidence positive ou négative sur des langues en contact, en termes de discrimination par rapport à l'importance de leur emploi et outillage. Le

concept d'imaginaire, en linguistique, apparaît autour de l'année 1975 avec Houdebine, comme ensemble des rapports qu'a le ou les locuteurs avec une langue ou des langues cohabitant ou non dans un espace géographique. Cette notion, en application, fait référence aux considérations et jugements mélioratifs ou péjoratifs portés sur une langue, conformément aux objectifs visés. C'est ce qui, généralement, singularise le regard de l'humain sur le monde extérieur à lui. De fait, « [...] la donnée expérientielle, c'est-à-dire le réel ne devient linguistiquement exprimable que parce qu'elle aura initialement fait objet de regards particuliers » (Mbarga, 2021: 129). L'univers d'expérience, impliquant des objets et réalités du monde phénoménal(exprimés et signifiés en discours) , suppose au préalable une opération de sélection et de savoir dire au plan mémoriel (représentation) des réalités socio-politique , culturelle, économique , identitaire , etc. Car tout compte fait, « La langue est partout et toujours le concevoir d'un voir » (Joly, 1988: 395). Elle est un outil d'expression linguistique du monde préalablement visualisé et représenté mentalement par des sujets-émetteurs. Ainsi par le passé, l'hégémonie colonisatrice ayant une implication sur le politique, l'administration, l'économie, la culture avait eu, au préalable, des regards de discréditation, de déconsidération des peuples colonisés d'Afrique en général. Cela, sur le plan linguistique, aura entraîné une dévalorisation représentationnelle des langues de ceux-ci, au bénéfice de celles des colonisateurs. Ce phénomène historique s'était perpétré, conduisant en Afrique francophone dont le Cameroun, à l'octroi du statut de langue officielle au français. C'est dans cette perspective que :

Le Cameroun avait été longtemps pris à partie pour n'avoir pas, dès son indépendance en 1960, instauré une véritable politique linguistique nationale susceptible de sauvegarder et de promouvoir ses différentes langues locales autrefois dynamiques et vivantes à l'école et dans les médias.

Onguene Essono (2018 : 16)

De notre point de vue, cette méconnaissance, jadis, des langues camerounaises constitue l'un des fondements de l'hybridité du français aujourd'hui prépondérante dans des productions littéraires, à travers l'insertion dans la syntaxe française, des emprunts aux langues locales. De fait, l'imaginaire (d'antan) de construction de l'unité et de cohésion de l'État camerounais autour du français et de l'anglais n'est plus uniquement focalisé sur ces deux langues. Ces dernières, dans le contexte actuel de métissage linguistique et de l'interconnexion des langues pour l'expression des cultures du monde, ne sauraient suffisamment servir l'enjeu socio-politique ci-dessus évoqué. Il semble pertinent, de nos jours, de consolider davantage cette cohésion autour des langues du terroir, en les faisant connaître au monde par leur utilisation dans des productions littéraires à dominance de la langue française. Le conservatisme du purisme de celle-ci, si cela était possible dans la francophonie camerounaise, empêcherait la mise en évidence, par les langues camerounaises dont le fulfulde, de l'être culturel camerounais et son ouverture à l'universel. Cela est d'autant plus soutenable que nos langues, hormis celles venues par le truchement de la colonisation, sont de véritables systèmes d'expression de nos perceptions, représentations mieux de nos différentes manières d'être au monde.

Conclusion

L'Afrique francophone en général, à travers ses écrivains, manifeste une volonté constante de s'affirmer culturellement, économiquement, politiquement, et surtout linguistiquement. Mue par cette quête d'affirmation et de libération progressive, la perception de ses langues locales connaît une nette évolution, à l'aune du français exclusivement extra valorisé autrefois. L'existence de l'inter discursivité et alternance codique dans des œuvres littéraires africaines et camerounaises notamment, est la résultante des imaginaires que des auteurs se font d'eux-mêmes, de leurs milieux originels de vie, de leurs langues, ainsi que des langues des autres et leurs modes de voir ou de penser. La domination de la langue française dans bien des contextes africains est la reproduction de l'hégémonie historique ou actuelle de la France. Une telle situation, dans la visualisation de la géopolitique d'aujourd'hui, crée chez des auteurs, dont Djaili Amadou Amal, un regain de patriotisme conduisant à la critique de ces rapports verticaux. Ce qui, du reste, suscite autant la revendication identitaire et linguistique que la valorisation de la femme, au prisme des représentations que l'auteure de *Munyal, les larmes de la patience* a de la langue fulfulde/ française et, partant, des réalités des univers expérientiels du Cameroun ou d'Afrique, voire du monde.

Références bibliographiques

- Bakhtine, M. (1984). Les genres du discours, *Esthétique de la création verbale*, 265-308.
- Barthes, R. (1973). Théorie du texte, Encyclopédia Universalis, 1- 11.
- Benveniste, E. (1974). Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.
- Calvet, L-J. (1987). La guerre des langues et les politiques linguistiques, Paris, Payot.
- Calvet, L-J. (2017). La sociolinguistique, Paris, PUF.
- Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours Paris, Seuil.
- Dubois, J et al. (2002). Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse.
- Ewane, C- F.(2016). Genèse et quantification des substantifs du français. Enjeux d'une approche guillaumienne, Paris, L'Harmattan.
- Fandio Ndawouo, M.(2014). Poétique d'écriture en francographie camerounaise : prose romanesque contemporaine entre normativité et créativité in *Le français et les partenaires : convivialité et compétitivité*, 265, 282.
- Fuchs, C.(2006). *La psychomécanique est- elle une linguistique cognitive ?* in *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives*, 37 – 53.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes*, Paris, Seuil.
- Hewson, J.(1988). *L'incidence interne du substantif* in *Revue québécoise de linguistique*, 1, 73- 83.
- Houdebine, A-M. (2015). De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel in *La linguistique*, 51, 3- 40.
- Joly, A. (1988). Expérience, représentation, expression du temps in *Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7, 395 -408.
- Kristeva, J.(1969). *Sémeiotikè. Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil.
- Lionnet, F.(2013). Littérature-monde, francophonie et ironie : modèles de violence et violence des modèles in *Littératures francophones : Parodies, pastiches, réécritures*, 119 -138.
- Maingueneau, D. (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin.

- Mbarga, F. (2021). Essai d'analyse guillaumienne du titrage de presse écrite : cas de cameroon tribune in *Revue scientifique des Sciences du Langage – Lettres-Langue et Communication*, 3, 127 – 148.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris, Armand Colin.
- Noumssi, M- G et Wamba, R- S. (2011). Imaginaire linguistique et polyglossie dans le roman africain in *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*, 241-261.
- Onguene Essono, L- M. (2018). Didactique de la grammaire en langues nationales : Analyse du contexte de l'enseignement du complément d'objet direct ewòndò dans quelques lycées de Yaoundé in *Langues et Communications*, 7, 15- 30.
- Tabi Manga, J. (1986). Étude comparée du système verbo-temporel du français et l'ewondo- Étude guillaumienne, Thèse de Doctorat d'État, Université de Paris IV- Sorbonne.